MODES PARISIENNES

JAQUETTE LYDIE EN DRAP SATIN, ajustée devant par des pinces et petits côtés de dos et de devant, dos à coutures ; col-revers, poches de côté, manches garnies de piqûres. Mat. : 2 verges ¾ de drap.

PATRONS "UP TO DATE"

(Primes du SAMEDI)

No 537 —Ce costume peut être fait en flanelle couleur tan avec veste en soie ; il y a une doublure ajustée ; ce corsage se ferme derrière, l'ampleur est froncée haut et bas ; deux arrangés sur la doublure ; sur le devant un joli boléro avec revers ; au cou un col droit ; les manches de deux coutures avec petits poufs. La jupe a un lé devant, côté et derrière, toute l'ampleur arrangée derrière, le tout cousu au corsage et pardessus une ceinture pointue. Notre illustration est garnie avec un biais de velours d'un pouce tout fini.

Il faut 3 verges ½ en 44 pouces pour une fillette de 8 ans.

No 537 est coupé de 6 à 12 ans.

No 537.—Costume pour jeune fille.

No 541.—Corsage pour jeune fille.

No 541.—Un empiècement à plis et broderie en soie ou satin aussi bien qu'en étoffe se lavant est tout ce qu'il y a de plus nouveau cette saison. Notre modèle est en taffetas bleu avec entre-deux en dentelle ; la robe est en nouveauté grise ; la doublure ajustée se ferme au milieu du devant ; l'empiècement et le col s'attachent à l'épaule invisible, le devant croise légèrement sur la gauche, peut se fermer invisiblement ou se boutonner comme notre illustration. Le dos est droit avec quelques fronces à la taille ; le devant forme légèrement blouse ; les manches ont deux coutures, sont serrées du bas avec pouffs à l'épaule si l'on veut ; on porte une ceinture.

Il faut 1 verge ½ en 44 pouces pour une jeune fille de 14 ans. ½ verge de plis et entre-deux tout fait est suffisant.

No 541 est coupé de 12 à 16 ans.

COMMENT SE PROCURER LE PATRON "UP TO DATE"

Toute personne désirant le patron ci-contre n'a qu'à remplir le coupon de la page 30 et l'adresser au bureau du SAMEDI avec la somme de 10 centins, argent ou timbres-postes.
Ajoutons que le prix régulier de ce patron est de 40 centins.
Les personnes qui n'auraient pas reçu le patron dans la huitaine sont priées de vouloir bien nous en informer.

IL FALLAIT S'EXPLIQUER

Un lieutenant de réservistes voyant un soldat qui passait, l'appela et lui dit :

—Le barbier ! le barbier ! Envoyez-moi le barbier !

—Oui, mon lieutenant, fit le soldat qui, saluant, s'éloigna en courant. Presqu'aussitôt un autre soldat arrive et salue le lieutenant.

—Le barbier, hein ? dit le lieutenant.

—Oui, lieutenant.

—Alors prends mon rasoir et les autres accessoires et rase moi vivement.

—Mais, lieutenant...

—Pas de mais ! Je te dis de me raser !

—Mais c'est que j'ai peur, lieutenant.

—Et pourquoi donc aurais tu peur ! Je te dis de me raser tout de suite.

Le soldat saisit le rasoir et au premier mouvement fit au malheureux lieutenant une large entaille.

—Sapristi de sapristi ! hurla l'officier. Ne peux-tu pas me raser mieux que cela ?

—Mon lieutenant, je suis...

—Tu es quoi ? N'es-tu pas le barbier de la compagnie ?

—Mon lieutenant, je ne suis pas barbier du tout. Seulement mon nom est Barbier et je joue du fifre dans la bande !

RAISON PÉREMPTOIRE

La petite Alice.—Maman, je voudrais bien que vous laviez la figure de Georges !

La mère.—Quelle idée. C'est le petit garçon de la voisine. Je n'ai rien à y voir.

La petite Alice.—Mais, nous venons de nous fiancer et je voudrais l'embrasser.

PROJETS D'AVENIR

Le père.—Quand tu seras grand, Bébé, tu me remercieras de t'avoir giflé comme cela.

Bébé.—Peut-être. Mais cela ne m'empêchera pas de me rattraper à mon tour sur mon petit garçon.

LEUR SORT

Mme Larmée du Salut (entendant un jeune vaurien jurer abominablement).—Comment pouvez-vous employer un langage aussi grossier, mon enfant. Savez-vous ce que deviennent les petits garçons qui parlent ainsi ?

Le vaurien.—Oui, madame, ils deviennent tous charretiers !

ELLE NE PERDAIT PAS LA CARTE

Lui.—Chère madame, nous avons tous deux passé l'âge des chimères, mais je vous offre tout de même mon cœur et ma main.

Elle.—Cher monsieur, j'accepte votre cœur bien que nous ayions tous deux passé l'âge des chimères, mais permettez moi cependant de m'enquérir de quel montant votre main peut disposer.

MARIVAUDAGES

Lui.—Vous êtes jolie à croquer ce matin, Mlle Alice.

Elle.—Vraiment ! Pourquoi ne me croquez-vous pas, alors ?

Lui—Mon médecin me défend les sucreries.

ENFANTS TERRIBLES

M. Gauche (qui vient justement de casser une assiette).—Oh ! que je suis fâché !

Mme Bonton.—Ce n'est rien, monsieur, ne vous désolez pas !

Bonton junior (âgé de cinq ans).—Non, ce n'est rien, c'en est une de celles que nous avons empruntées à la voisine, n'est ce pas, maman ?

IDYLLE

Lui.—Voyez donc, ma cousine, le beau chardon panaché !

Elle.—Magnifique ! On en mangerait,... n'est-ce pas, mon cousin ?